

LE PRIX DE L'HONNEUR,

*PIÈCE en un Acte, ornée de
Chants & de Vaudevilles analogues
à la Vétérance accordée aux
Soldats du Régiment du Roi,
le Dimanche 20 Février 1780 ;*

DÉDIÉE à MM. les Officiers du Régiment du
Roi, en quartier d'Hiver à Caen ;

*Représentée le même jour sur le Théâtre de cette
ville.*

Par M^r MALHERBE, Comédien du Roi.



A CAEN,
De l'Imprimerie de G. LE ROY, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXX.

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage n'a aucun mérite du côté de l'esprit, & l'Auteur ne l'eût sûrement pas fait imprimer, si son cœur ne s'étoit fait un devoir de célébrer une institution aussi glorieuse pour le Souverain, qu'honorable pour le Soldat.

Vingt-quatre heures employées à le composer, ne le justifient pas ; mais le motif l'excuse.

EPITRE DEDICATOIRE.

MESSIEURS,

L'attachement inviolable du Soldat François pour notre auguste Monarque, son amour pour la gloire, le desir toujours vif, de répandre son sang pour le bien de sa patrie, sont des sentimens qu'il n'appartient qu'à vous de nourrir en son ame; & d'autant plus particulièrement au Régiment du Roi, que l'ame du Chef & la conduite des Officiers y fixent pour la vie tant de braves Vétérans.

Cette vérité dont je suis pénétré, jointe au regret de ne pouvoir égalet la louange au mérite, ne me laisse que le desir de vous voir agréer ce foible hommage de mon respect.

Je suis,

MESSIEURS,

très-humblement Votre respectueux
Serviteur MALHERBE.

A ij

A C T E U R S.

MM.

SANS-CRÉDIT, *Aubergiste, Moulin.*

LA VALEUR, *Devouges.*

LA FLAMME, *Malherbe.*

VA DE BON CŒUR, *Courcelles.*

CŒUR DE ROI, *Rocqueville.*

Un Soldat Recruteur.

Autres Grenadiers.

GUILLAUME, *Niais, Marcis.*

La Scène représente une place publique. On voit un Cabaret à l'enseigne du Dieu Mars : un Grenadier, portant l'uniforme du régiment du Roi, en remplit l'allégorie.



LE PRIX DE L'HONNEUR.

SCENE PREMIÈRE.

SANS - CRÉDIT seul, arrangeant le devant de son Cabaret.

AIR : Si des Galans de la Ville.

CHERS enfans de la victoire,
Accourez tous en ces lieux,
Venez chanter, rire & boire,
Et foyez toujours joyeux ;
Votre Prince ne respire,
Que pour faire des heureux ;
C'est là le plus bel empire,
Et des Hommes & des Dieux.

Est-il un plus beau jour, pour tous les bons Enfans de notre garnison ? J'espère qu'il fera tout aussi lucratif pour moi, qu'il est glorieux pour eux.

AIR : Et j'y pris bien du plaisir.

Ils respirent pour la gloire,
Elle enflamme tous leurs cœurs ;
Chacun court à la victoire,
Et tous ont la même ardeur ;

Et moi , je fais mes affaires ;
 Quand ils ont le cœur joyeux ,
 Que nos braves Militaires :
 Ne quittent jamais ces lieux.

Il faut que l'ame du Chef soit bien grande , pour
 animer tant de braves soldats ; tout est prêt pour les
 bien recevoir : ils peuvent tout demander , aujourd'hui
 Sans-Crédit fera sans refus pour eux. Ils sont
 toujours prêts à courir à la mort pour nous : n'est-il
 pas juste de leur donner des preuves de notre recon-
 noissance ? Ils ne tarderont pas à venir. Je les entends,
 je crois..... les voici....

SCENE II.

LA FLAMME, VA DE BON CŒUR, SANS-CRÉDIT.

On entend chanter dans la coulisse.

AIR : du Vaudeville de la Fausse-Magie.

Camarades , notre allégresse,
 Est légitime dans ce jour ;
 Nous aurons chacun notre tour :
 Vaincre ou mourir , est notre ivresse,
 Et nous devons , d'un très-grand cœur,
 Applaudir à notre bonheur.

} bis.

LA FLAMME.

Eh ! M. Sans-Crédit.

SANS-CRÉDIT.

MM., le mien ne vous fera jamais refusé.

VA DE BON CŒUR

A l'Aubergiste.

Touchez-là , Vivant , & tenez-nous parole , & en

(7)

reconnoissance , si vous avez quelques lettres-de-change à prendre sur les Anglois, je vous les endosserai ; quand ils verront le nom de Va de bon Cœur, je vous garantis qu'ils n'en refuseront pas le paiement.

SANS-CRÉDIT.

Je n'en doute pas ; mais il pourroit-bien vous faire banqueroute. Voulez-vous du cidre ?

LA FLAMME.

Du cidre ! du vin , morbleu , du vin.

SANS-CRÉDIT.

Vous ferez satisfait.

Il sort pour en chercher.

VA DE BON CŒUR.

AIR : Il faut attendre avec patience.

Ici tout bon Soldat s'empresse
A célébrer avec ardeur
De nos Vétérans l'allégresse ,
Et le triomphe de l'honneur :
Nos Officiers , pleins de tendresse ;
Ont anobli notre valeur ;
Ils partagent tous notre yvresse ,
Si j'en juge d'après mon cœur.

bis.

SANS-CRÉDIT.

Tenez , enfans de la joie.

LA FLAMME.

Ecoutez-donc , l'ami , on dit que votre cabaret sera bien-tôt en réputation ; c'est-il vrai ?

A iv

SANS - CRÉDIT.

Montrant son Enseigne, au Dieu Mars.

Il y est déjà : voyez , avez-vous quelque correspondance ensemble ?

VA DE BON CŒUR.

Parbleu , je le crois , c'est le premier de nos Grenadiers.

SANS - CRÉDIT.

Ne le sçavois-je pas bien ? Je lui ai fait mettre l'uniforme du Régiment.

LA FLAMME.

Il n'étoit donc pas nécessaire de le nommer , puisqu'il nous commande ; chacun de nous l'auroit reconnu.

AIR : Et rli , & rlan , & rlan , &c.

Il est célèbre en notre histoire :
 Son nom reverdit le laurier ,
 Son cœur enchaîne la victoire ,
 Et la gloire est son prisonnier.
 De tout Soldat il est le frère ,
 Le Compagnon du Grenadier.
 Et rli , & rlan , & rlan-tan plan ,
 C'est notre père ,
 Et rlan tan plan , tambour battant.

SANS-CRÉDIT.

Je croirois que c'est du Colonel dont il est question.

VA DE BON CŒUR.

Oui , ce sont-là ses titres.

SANS-CRÉDIT.

Il n'appartient qu'à vous de les lire en son cœur.

LA FLAMME.

Buvons donc à sa santé : M. Sans-Crédit, allons, foyez des nôtres ; notre joie est assez grande , pour que tout un chacun la partage. Mets-toi-là , Va de bon Cœur...

VA DE BON CŒUR.

Passé toujours le premier.

LA FLAMME.

Non, mon ancien, je te dois le respect , & tes deux chevrons.

VA DE BON CŒUR.

Qu'appelles-tu ! mes deux chevrons ? ils ne feroient rien sans le courage ; ils t'appartiennent aussi bien qu'à moi.

LA FLAMME.

Laisse-moi donc passer.

VA DE BON CŒUR.

Comment ?

LA FLAMME.

Si nos Officiers pouvoient, en lisant dans ton cœur & dans le mien, connoître les sentimens qui nous animent, (*montrant sa poitrine*), c'est-là que nous aurions le sceau de la valeur. Deux épées, morbleu, deux épées ; c'est le plus bel uniforme du courage.

VA DE BON CŒUR.

Patience , Camarade , patience ! Nous avons encore tant de belles actions à faire pour les mériter , que nous ne regretterons pas le tems employé à les acquérir.

LA FLAMME.

Tu as raison , mon vieux : cette idée adoucira les regrets que j'aurois eu de ne pouvoir jouir , de long-tems , du charme de ce grand jour. A ta santé ; à la vôtre , M. Sans-Crédit.

VA DE BON CŒUR.

A la tienne , mon ami ; j'espère que ^{nous} ~~je~~ n'oublierons pas nos Commandans , nos braves Officiers.

LA FLAMME.

Nous leur avons tant d'obligations ; ils nous conduisent toujours où sont les lauriers , & si je sommes par fois trop petits pour les atteindre.....

VA DE BON CŒUR.

Ils nous haussent pour les cueillir.

*Les trois boivent à la santé du Lieutenant-Colonel, Major ,
Sergent , &c.*

C'est au feu qu'il faut les voir ; il ne craignent pas de s'y exposer pour nous donner l'exemple du courage.

LA FLAMME.

C'est là le guignon. Ah ! Sans la subordination : si je pouvois.

VA DE BON CŒUR.

Qu'est-ce que tu ferois ?

LA FLAMME.

C'est un honneur que je volerois à mon Capitaine ; je sauverois ses jours aux dépens des miens.

VA DE BON CŒUR.

Eh ! Comment ?

LA FLAMME.

En marchant le premier , je ferois plus sûr du premier coup ; mais écoute un peu , mon ami , l'accident qui a pensé me tuer l'ame. T'es un brave toi , & moi je ne r'culois pas plus qu'une citadelle Comme je te disois donc , nous devons nous embarquer ; j'bus lestement l'argent de mon semestre avec mon Caporal. Nous allions entrer en campagne sur mer ; nous n'avions plus besoin d'argent. Commandés comme nous l'étions , la victoire étoit sûre ; mais patience , nous avons reculé pour mieux sauter.

VA DE BON CŒUR *se levant.*

Reculer !

LA FLAMME.

Laisse donc , c'est une façon de parler. Enfin donc , comme je te dis ; je ne sçavois pas ce bonheur , dont j'étois menacé à l'égard de nos Vétérans ; j'étois sans le sou. Je m'en fus chez mon Capitaine ; Je frappis à sa porte avec autant de cœur , que si j'y avois demandé l'heure de la bataille. Il m'ouvrit : Qu'y a-t-il , mon ami , me dit-il ? Mon ami ; car il ne se souvient de son grade , que pour nous mener au feu. Je l'y comptis le chagrin de ma joie ; il me baillit six francs : je reconnus bien

par-là , que ses Grenadiers & la gloire lui étoient aussi chers l'un que l'autre.

VA DE BON CŒUR.

J'en suis sûr, camarade, & avant quatre ans j'en aurai sur le cœur la caution.

LA FLAMME.

C'est-à-dire , que tu troqueras tes deux chevrons pour deux épées.

VA DE BON CŒUR.

Je ne vis que pour cela.

AIR : *Vaudeville des deux Chasseurs.*

De ce beau jour chantons la gloire ,
C'est le triomphe des Soldats :
Pour obtenir cette victoire ,
Nous affrontons tous le trépas.
Tout a rempli notre espérance ,
Nos Vétérans sont tous joyeux ;
Qu'ils soient heureux ,
Ce sont les vœux
De notre auguste Roi de France. *bis.*

SANS-CRÉDIT.

MM. , si vous vouliez entrer ; il y a là de vos camarades qui viennent d'arriver.

LA FLAMME.

Qui sont-ils ?

SANS-CRÉDIT.

La Valeur , Cœur de Roi , & d'autres que je ne connois pas ; mais ce sont de bons enfans.

LA FLAMME.

Ce sont eux ! Mon ami, allons les embrasser , parta-

ger leur joie, boire avec eux. Mais si leur nouveau grade,

VA DE BON CŒUR.

Leur nouveau grade est un titre de plus pour être aimés, chéris, respectés de tous leurs camarades. C'est aujourd'hui qu'ils ont été convaincus de toute la tendresse de nos Officiers supérieurs ; il faut les convaincre à notre tour de tout notre attachement pour eux. —
Entrons. *Ils entrent.*

SANS-CRÉDIT.

Faut-il joindre vos écots ?

LA FLAMME, *en dedans du Cabaret.*

Eh ! M. Sans-Crédit, venez-vous en donc ici.

SANS CRÉDIT.

Allons, je suis à vous.

Il rentre.



SCENE III.

GUILLAUME *seul.*

On dit qu'il y a tant de joie ici, je ne vois pas seulement du plaisir.

On entend chanter dans le Cabaret.

Et nous devons, de très-grand cœur,
Applaudir à notre bonheur.

GUILLAUME *écoute.*

Pardi, je crois que ce sont des Soldats, il faut pourtant que ce soit quelque chose de bien drôle, que la

guerre. Tous ces vivans-là sont de bonne humeur , j'en fais bien la cause : ce ne sont pas ceux-là qui se font tuer , y font semblant pour attraper l'sautres ; mais moi je ne donne pas dans le godan. Il y avoit , tout-à-l'heure , un de ces Messieurs , qui vouloient m'engager avec un tambour qui battoit : il disoit qu'il y avoit des engagemens de cinq pieds , & puis de l'argent de six pouces. Je n'ai pas trop bien compris ; mais s'il repassoit par ici , je pourrois bien faire affaire pour l'argent ; & non pas comme mon parrain , qui suivit les Grenadiers des Soldats du Régiment du Roi , qui passèrent par ici & qui l'emmenèrent. Il y a pourtant 25 ans que je ne l'ai pas vu ; j'en ai 17 , & c'est bien sûr : il doit être d'une belle taille , s'il a fait comme moi ; car je fis bian grandi. Y faut que je m'asseye ici , & que j'écoute , si on me dit quelque chose je me rafraichirai. Chantons enfin d'entendre ce qu'ils disent.

AIR : *Vaudeville de Nicaise.*

Ah dame ! si je disois là tout haut
Ce que j'ai dans le cœur & dans la tête ;
On verroit bien que dans mon ame ,
L'amour fait perdre mon esprit ;
Et je voudrois bien pouvoir faire
Quelque chose de drôle ;
Mais quand on ne peut pas parler ,
Il vaut mieux se taire.

SANS-CRÉDIT.

Qu'est-ce que vous faites donc-là , Cadet ?

GUILLAUME.

Eh pardi ! je veux boire : n'est-ce pas vous qui vendez de la boisson.

SANS - CRÉDIT.

Oui , qu'est-ce que vous voulez ?

(15)
GUILLAUME.

Donnez-moi un demi-pot de cidre de 3 sols, qui soit bon , avec du pain pour un sol , dans un verre.

SANS-CRÉDIT.

Entrez , entrez , il y a compagnie.

GUILLAUME.

Ah, que nennin ! Ah, que nennin ! Je ne me faufile pas comme ça en l'honneur de la compagnie des gens qui ne me connoissent pas ; leur bonne himeur me fait trembler ; s'ils se mettoient en colère , ils me feroient, peut-être, bien peur.

SANS-CRÉDIT.

Tenez , voilà votre affaire , & payez.

GUILLAUME.

Ah dame ! Si vous voulez que je vous paye d'avance, i me faut faire crédit d'abord.

SANS-CRÉDIT.

Nous verrons ça , donnez toujours vos quatre sols.

GUILLAUME.

A la bonne-heure , les vla.

On entend , dans la coulisse , un Tambour pour recruter.

Pardi , vla le Tambour qui raccôle : i faut que je l'y parle , i donne de l'argent à ceux qui l'y en demandent , i ne faut pas tant de façons pour ça ; je l'y en demanderai moi, S'il vouloit me bailler six lous

d'écus de fix francs , je m'engagerai Soldat , & puis je m'en retournerai chez nous ; je marierai Charlotte avec moi , qui est déjà ma femme , à ce qu'elle m'a dit , parce que son Pere ne veut pas , que si j'étois riche ce seroit tout de même. Nous aurons de petits entans , elle ou moi : il faut mettre les deux pour ne pas mentir. Je les enverrai après ça à ma place au Régiment , i payeront mes dettes ; i faut que ça s'arrange comme ça puisque cela ne peut pas être autrement.

Le Tambour arrive sur le Théâtre après le ban.

LE RECRUTEUR.

On fait sçavoir à tous les gens de bonne volonté..

GUILLAUME.

Ah! pardi, pour avoir de l'argent on n'en manque pas.

LE RECRUTEUR.

Qui voudront prendre parti au Régiment du Roi....

GUILLAUME.

Mon parti est tout pris en fait de ça.

LE RECRUTEUR.

Recevront de très-bons engagemens & seront très-bien traités.

GUILLAUME.

V'là des gens bien polis , par exemple. Pardi i faut que je me présente. Dites donc , Monsieur , si vous avez de l'argent à bailler , autant que ce soit à moi qu'à d'autres.

LE

LE RECRUTEUR.

Voulez-vous vous engager ?

GUILLAUME.

Oui, pour de l'argent.

LE RECRUTEUR.

Avez-vous du cœur ?

GUILLAUME.

Eh bien ! vous m'en donnerez aussi : c'est à pas vous qui en fournissez à tous les autres donc ?

LE RECRUTEUR.

Vous m'avez l'air d'un gaillard bien dégourdi.

GUILLAUME.

Ah pardienne, je ne suis pas bête, allez !

LE RECRUTEUR.

Ne voulez-vous pas accepter un verre de vin ?

GUILLAUME.

En vérité, Monsieur, ce n'est pas que je sois plus brave qu'un autre ; mais pour du vin, je suis bien à votre service ; mais je n'ai pas d'argent.

LE RECRUTEUR.

Nous vous en donnerons ; voulez-vous servir le Roi ?

GUILLAUME.

Cela n'est pas bien difficile , s'il ne faut que boire & se divertir.

LE RECRUTEUR.

Combien vous faut-il d'engagement ?

GUILLAUME.

Attendez, i me faut un cheval pour labourer , & Charlotte qui m'a dit de penser à cela : nous avons déjà un âne avec elle , qui arrangera toute cette affaire-là avec les six louis que vous me donnerez.

LE RECRUTEUR.

Tenez, Luron, les voilà ; mais il faut me faire un petit mot d'écriture en reconnoissance.

GUILLAUME.

En fait de ça, je n'y manquerai pas : allez, je me souviendrai plus d'un jour de cette obligation-là.

LE RECRUTEUR.

Sçavez-vous écrire ?

GUILLAUME.

Oui, mais je ne sçais pas lire.

LE RECRUTEUR.

Mettez-la votre nom. Diable ! Guillaume, ce nom-là fera du bruit ?

Le Niais signe.

AIR : Et allons donc, Mademoiselle, &c.

Y allons donc, mon camarade,
De votre main faites-moi don ;

Il faut porter la cocarde
 Pour acquérir du renom.
 Y allons donc , &c.

GUILLAUME.

Vlà qui est donc fait. Ah ! par ma fine , vlà de l'argent qui ne m'a pas coûté cher Allons , M. le Raccoleur , pis qu'y vous faut de la reconnoissance, vous viendrez à ma noce.

LE RECRUTEUR.

Comment à la noce ? C'est notre affaire ; nous payerons les violons. (*En montrant le Tambour.*) Tenez ce Gaillard-là publiera vos bans ; les articles du contrat sont déjà tout dressés , nos Officiers signeront comme témoins , & notre Colonel vous mariera.

GUILLAUME.

Et ma femme donc , où est-ce qu'elle sera ?

LE RECRUTEUR *lui mettant son sabre en bandoulière.*

Votre femme , tenez la voilà , elle vous sera fidèle.

GUILLAUME.

Queux caresses est-ce que vous voulez donc que je lui fasse ? ça ne sent rien.

LE RECRUTEUR.

Il lui met son bonnet.

Oui , mais ça se fait sentir. Voilà aussi la coëffure qui lui convient ; si vous aviez une autre femme , elle vous en feroit porter une , peut-être plus avenante à l'air de votre figure.

GUILLAUME.

Ah M. le Raccoleur ! je vois bien que vous badinez.

B ij

(20)
LE RECRUTEUR.

Oh, je dis la vérité, nos femmes sont les seules fidelles; jamais nous ne nous en séparons.

AIR : *On ne s'avise jamais.*

Nous abandonnons toutes nos Maîtresses
Pour voler au secours de l'Etat;
On nous voit, dans le plus sanglant combat,
A la gloire faire des caresses.

Nos cœurs contens,
Dans ces doux moments,
Peuvent faire
Pour lui plaire,

Toute chose à son goût:
Sur notre sort, quoi qu'on dise,
On ne s'avise jamais de tout,

bis.

GUILLAUME.

Je sçais bien que vous ne direz pas autrement;
mais moi, je veux aller chez nous marier ma femme.

LE RECRUTEUR.

Votre femme, il faut la mener au Régiment : bonne aubaine.

GUILLAUME.

Au Régiment; est-ce que vous croyez que j'aurai le tems d'y aller?

LE RECRUTEUR.

Mais, j'espère bien que vous ne nous quitterez plus.

GUILLAUME.

Ah! parbleu, cela seroit plaissant! quand on vous dit qu'on a des affaires.

LE RECRUTEUR.

La plus essentielle est de servir son Roi.

GUILLAUME.

Il faut de la raison à tout : si je pouvois, je ferois des vôtres ; mais si vous avez besoin de moi , vous pourrez me faire avertir, & je ferai tout ce que je pourrai pour vous donner un petit coup de main. Adieu, MM. les Grenadiers , voilà votre femme & son bonnet.

LE RECRUTEUR.

Restez donc , & buvons.

GUILLAUME.

Oui , mais j'ai peur que vous me racoliez ; y a mon parrain qui est au service des troupes , comme qui diroit dans une compagnie de Soldats de Régiment : on lui a voulu racheter son congé , il refusa ; il disoit qu'il étoit heureux , & que son Colonel qui est bien le premier , istila d'après l'autre , stapendant qui est avant lui ; enfin , comme je disois donc , il disoit aussi li que c'étoit son pere & le pere aux autres , qui faisoit fortune , que le Roi avoit besoin de li ; je n'fis pas si bête que de croire ça.

LE RECRUTEUR.

Rien de plus vrai , les Sujets du Roi sont ses enfans : si vous voulez le prendre pour votre pere , il vous traitera aussi bien que nous le sommes tous.

GUILLAUME.

Ah pardienne ! puisque le mien est mort , je le veux

bien : parlez li de ça , & si ça s'arrange , je suis des vôtres. Vous avez une façon de parler qui m'enforcéle ; mais je sçais bien ce qui en est , vous me ferez tuer , & puis vous me direz après que c'est pour la gloire.

LE RECRUTEUR.

Est-ce que vous avez peur ?

GUILLAUME.

Non , mais je ne connois pas la gloire , moi ; je mourrois bien plutôt pour le Roi , qui fera mon pere , à ce que vous dites.

LE RECRUTEUR.

Eh ! Vivant de Dieu , la gloire est une de ses filles.

GUILLAUME.

C'est donc votre sœur à tretoux , dites-moi donc est-ce qu'on ne peut pas lui parler ?

LE RECRUTEUR.

Allez-vous-en voir les Drapeaux du Régiment , vous en aurez l'occasion pour aujourd'hui ; elle fait passer quelques momens agréables à de vieux Vétérans qui ont tout fait pour elle.

GUILLAUME.

C'est donc une vieille fille ?

LE RECRUTEUR.

Nos Officiers & nous avons trouvé le secret de la rajeunir.

AIR : *Vive le vin , vive l'amour , &c.*

Vive un Soldat , vive un guerrier ,
 Qui joint les myrthes au laurier ;
 Toujours il est chéri des Belles ,
 Jamais il ne voit de cruelles ;
 Et tous les cœurs lui sont soumis :
 Avec transport il marche aux ennemis ;
 Et la gloire est des plus fidelles.

GUILLAUME.

Faites-moi faire connoissance ensemble.

LE RECRUTEUR.

Suis-moi , Vivant de Dieu.

Ils sortent.

SCENE IV.

CŒUR DE ROI , VA DE BON CŒUR , LA
 FLAMME , LA VICTOIRE , & AUTRES GRENA-
 DIERS.

VA DE BON CŒUR à *Cœur de Roi.*

AIR : *Droit comme un if.*

De ton bonheur
 Nous partageons l'honneur.
 De nos chefs célébrons l'amour ,
 La gloire tour-à-tour :
 Chantons avec allégresse
 Tes transports & ton ivresse
 Dans ce brillant jour.
 Amis , buvons , livrons nous aux plaisirs ,
 Amusons nos loisirs ;
 Tout remplit tes desirs :
 Ces marques , en comblant tes vœux ,
 T'égalisent aux Dieux.

B iv

(24)
LA FLAMME.

Allons mon camarade, mon ami, mon ancien, tu ne peux pas refuser de nous dire un peu comme quoi ton cœur a eu du plaisir, comme quoi nous sommes aimés de nos Officiers, comme quoi tu as mangé avec eux, comme quoi....

VA DE BON CŒUR.

Ah ! laisse-le donc parler.

CŒUR DE ROI.

Ah ! mon cher Va de bon cœur, s'il falloit payer de tout mon sang cette délicieuse journée, je serois désespéré de ne pouvoir y satisfaire : il ne m'en reste plus assez pour m'acquitter jamais, mais ma reconnaissance y suppléera. Mes blessures ont épuisé mes veines; l'honneur en a rempli le vuide : il faut que cela soit ; car je serois mort de plaisir, si les deux épées ne m'avoient donné une nouvelle vie.

AIR : *L'avez-vous vu, &c.*

Amis, partagez le bonheur
Dont s'enivre mon ame ;
J'ai reçu le sceau de l'honneur ;
Mon cœur est tout de flamme.
J'ai vu mes braves Officiers,
Egaux à-tous nos Grenadiers,
Dans un moment
De sentiment,
Nous embrasser en larmes :
Ah ! mes enfans,
Ces doux momens
Sont la gloire des armes.

Je n'ai plus rien à désirer, j'ai reçu le prix de tous mes travaux.

LA FLAMME.

Eh bien ! mon ami, tu te peux retirer chez toi, tu

es dans ton pays , repose-toi sur tes laurriers , & pense quelque fois aux bons enfans du Régiment.

CŒUR DE ROI.

Me retirer , me retirer ! Quitter le Régiment ! Jamais. Je veux imiter mon pere : il mourut sur le champ de l'honneur , & j'eus la satisfaction à Fontenoi de voir tous les drapeaux de l'armée victorieuse , lui passer sur le corps au retour de la bataille. Fût-il jamais mort plus glorieuse , & sépulture plus honorable ? C'est encore à votre tête que je veux braver la mort : l'aspect de tant de valeureux Soldats pourra l'intimider , & si je recule d'un jour mon trépas , ce sera quelques momens de plus donnés au service de mon Roi.

AIR du Vaudeville de *Rosé & Colas* :

Il n'est plus dans ce jour heureux
De tourmens , chagrins , ni misère ;
La gloire a comblé tous mes vœux ,
En tout tems je fis tout pour lui plaire.
Si je puis verser tout mon sang
Pour être utile à ma patrie ,
Je ne regrette point la vie ,
Je la lui donne en ce moment.

VA DE BON CŒUR.

Ah ! Mon ami , laisse-nous exposer nos jours pour épargner les tiens ; ils te sont plus glorieux que jamais , & tu dois en être plus avare. Notre Colonel , nos Chefs , nos Officiers t'ont conduit au chemin de l'honneur ; tu les y a suivis , & en tout tems nous recevrons tes leçons.

CŒUR DE ROI.

Non , mes enfans , un bon Soldat n'en reçoit que de son cœur.

(26)
VA DE BON CŒUR.

AIR du Maréchal.

Lorsqu'il faudra dans les combats
Montrer la valeur de nos bras,
Nous saurons nous faire connoître
En affrontant mille trépas.
L'ennemi lâchera le pas ;
Par tout on nous verra piroître,
Et bientôt enchaînant la victoire,
Nos cœurs voleront à la gloire.

CŒUR DE ROI.

Voilà, mes enfans, voilà le langage qu'inspire l'a-
mour de son Roi, quand ceux qui nous commandent
en sont une aussi vive image ; je ne vous abandon-
nerai jamais. Et toi, Va de bon cœur, si au moment
du combat mes années trahissoient mon courage, je
te charge de me conduire au plus fort du danger ; si
la mort ne trompe pas mes vœux, tu prendras ces
deux épées, je les laisse au Régiment : qu'elles soient
en vue de tous les jeunes Militaires ; qu'ils apprennent
en connoissant mon sort, comme on doit vivre & mourir
pour son Prince.

SCENE DERNIÈRE.

LE NIAIS, LE RECRUTEUR, ET LES PRÉCÉ-
DENS.

LE RECRUTEUR, *tenant sous le bras Guil-*
laume yvre.

AIR : *Sous le nom de l'amitié :*

A braver un beau trépas
La gloire nous entraîne ,

} *bis.*

Soldat est Capitaine,
 Capitaine est Soldat,
 A braver, à braver,
 A braver un beau trépas.

Le Niais répète le refrain.

GUILLAUME.

Allons, je suis Capitaine ; dérange-toi de-là, tu n'es qu'un Soldat, toi : va braver un beau trépas ; & moi, je te suivrai, (*à part.*) s'il n'y a pas de risque.

LE RECRUTEUR.

Au contraire, camarade ; c'est le Capitaine qui marche devant.

GUILLAUME.

En ce cas, t'es Capitaine toi, & moi je ne fis plus que Soldat.

LE RECRUTEUR.

Oui, mais quand un Soldat ne fait pas bien son devoir, on le chasse du régiment, comme un mauvais sujet.

GUILLAUME.

Je crois que tu te fâches ; voyons si je pourrai toujours te faire chanter (*Il tire son sabre.*) à braver un faux trépas, &c.

LE RECRUTEUR.

Finissez donc, petit méchant.

Le Niais fredonne toujours le même air.

(28)
LA FLAMME.

Eh bien ! qu'est-ce que t'as donc toi, la Valeur ? & que fais-tu-là avec ce Jouvençal.

LE RECRUTEUR.

C'est M. Guillaume, que vous voudrez bien que je vous présente en qualité de Soldat.

GUILLAUME.

Messieurs, toujours à votre service, si cela vous plaît à dire, & à moi de le faire.

LE RECRUTEUR.

Il nous chifonne les oreilles d'un parent qu'il a au Régiment : Je vous l'amène, afin de voir s'il ne le connoîtroit pas parmi vous autres.

VA DE BON CŒUR.

Comment s'appelle ton parent ?

GUILLAUME.

Mon parent, il s'appelle mon parrain.

CŒUR DE ROI.

Comment est-il fait, son nom ?

GUILLAUME.

Il est plus vieux que moi d'abord, il m'a donné nom : M. Claude Guillaume son pere est mort dans l'armée ; & lui aussi qui nous a écrit il y a huit jours,

(29)

pour qu'on vienne voir quelque chose de beau. Il dit qu'on lui passera deux épées au travers du corps ; & moi qui suis son filleul , on m'a envoyé voir un peu ça : ça doit faire une belle çarimonie. Vla que sis arrivé , enseignez-moi un peu où est stila que je cherche.

LA FLAMME à CŒUR DE ROI.

Ah mon ami ! c'est sûrement toi qu'il cherche : il est des nôtres , tu ne peux refuser de le reconnoître , puisqu'il porte ton nom.

GUILLAUME.

Ah ! c'esti vous , M. mon parrain , qui avez tenu l'enfant de ma mere Nicole : damè , je sis bien grandi depuis ce tems-là. Depis que j'sis Soldat , je sis autant que vous.

CŒUR DE ROI.

Comment ! tu es engagé ?

GUILLAUME.

Pardine : ne falloit-il pas vous attendre pour cela ?

CŒUR DE ROI *allant l'embrasser.*

Viens , mon filleul ; viens , mon ami : du moment que tu vis le jour , je répondis que tu serois honnête-homme , & je ne pensois pas avoir le bonheur de te voir un jour brave foldat. Suis bien mes conseils , je ne pourrai jamais mieux m'acquitter envers mes chefs , qu'en leur présentant un sujet prêt à toujours suivre leurs traces.

GUILLAUME.

Ah ça , mon parrain , vous viendrez à ma noce ?

(30)
CŒUR DE ROI.

Comment, à quelle noce ?

GUILLAUME au Tambour.

Eh camarade : publiez mes bans. (*au Recruteur.*) Toi, donne-moi l'habit du marié. Quant à ma femme, (*montrant son épée,*) la voilà : tu coucheras plus d'une nuit avec moi, je t'en avertis. *Tous l'embrassent.* Il faut avouer que vous êtes de bons vivans ; & dans la joie du transport qui me tourmente :

AIR : *Dites-nous, Marie.*

Messieurs je voudrois dire
Quelque chose de bon,
J'ai beaucoup de courage,
Je suis bon Grenadier,
Et si je pouvois faire
Ainsi que mon parrain,
je vivrois pour la gloire,
Et mourrois pour l'honneur.

LA FLAMME.

Eh! camarade, il y a de quoi en perdre la tête?
& comment faites-vous donc pour avoir tant d'esprit ?

GUILLAUME.

Qu'il est donc bête encore sti-là ! Est-ce que tu ne vois pas que j'ai l'uniforme du Régiment donc ?

CŒUR DE ROI.

Tu as raison, mon filleul ; lui seul ouvre le cœur
& l'esprit.

AIR :

J'ai toujours vécu pour la guerre,
Je ne respire que combat,

(31)

Et la chute de l'Angleterre
Est le vœu de tout bon Soldat ;
Nous éprouverons ton courage ,
Tu nous auras tous pour amis ,
Pour faire ton apprentissage :
Tu vas nous suivre à l'ennemi.

VA DE BON CŒUR.

AIR. Vive Henri quatre.

Notre courage
Doit fixer le destin ,
S'il est l'image
De fila de d'Estaing
Car son courage
N'agit jamais en vain.

LA FLAMME.

Même air.

De l'Angleterre
Il est à redouter ,
Dans cette guerre
On les voit tous trembler ,
Jusques sur terre
Il les fait secouer ,

GUILLAUME.

Pis que j'y suis , il faudra peut-être bien qu'ils reculent encore.

VA DE BON CŒUR.

AIR : Reçois dans ton galon.

Tous nos braves Grenadiers
Sont remplis d'un vrai courage ,
En guerre , ils cueillent des lauriers ,
En paix Venus les dédommage ;
Pour les belles & pour l'Etat ,
Il n'est que l'ame du Soldat.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR du Déserteur.

Exprimeons notre tendresse
Par nos transports & nos chants ,

(32)

Et répétons tous sans cesse :
Gloire à tous nos Vétérans.
Exprimons , &c.

CŒUR DE ROI.

Du Roi l'ame bienfaitante
Nous adopte pour amis,
Nous porterons l'épouvante
Au cœur de ses ennemis ;
Suivant les plus intrépides ,
Nous aurons bientôt vaincu.
Tous nos Chefs seront nos guides,
Les suivre sont nos vertus.
Exprimons , &c.

VA DE BON CŒUR.

Que des Dieux la bienveillance
Protège le Régiment.

LE RECRUTEUR.

Vivre & mourir pour la France ,
Ce sont nos vrais sentimens.

CŒUR DE ROI.

Mériter par le courage
Cette marque de l'honneur ,
C'est là le seul avantage
Qu'ambitionne un grand cœur.
Exprimons , &c.

VA DE BON CŒUR.

Sous Louis XIII. la France
A vu nos succès heureux ;
Louis XVI. a l'espérance
De nous voir victorieux :
Travaillons tous pour la gloire ;
Elle doit nous rendre heureux ;
Volons tous à la victoire,
C'est l'objet de tous nos vœux.
Exprimons , &c.

FIN.

AVEC PERMISSION.